

Investissements directs étrangers

Moins de tourisme, plus d'industrie de pointe L'agroalimentaire et le textile en baisse de régime L'aéronautique, la logistique, l'ingénierie et l'électronique reprennent (Tourisme: les taux d'occupation risquent de baisser en 2011).

L'énergie, la banque, le BTP, les télécoms et les matériaux arrivent encore en tête en 2010 en termes de flux d'IDE, mais une certaine rotation sectorielle peut être observée. Il s'agit notamment de la baisse sensible des investissements touristiques, après des années marquées par des projets nombreux et souvent gigantesques. «Ce n'est pas forcément un mal, d'autant que les taux d'occupation des infrastructures de tourisme risquent de baisser en 2011», prévient l'étude **Anima-Mipo**. L'on note aussi une importante augmentation des projets bancaires, en particulier en Syrie où le secteur a été libéralisé en 2009 outre l'émergence du secteur de la distribution, pour les IDE comme pour les partenariats (franchises). C'est le signe d'une classe moyenne qui accède aux modes de consommation modernes. S'ajoute à la liste la relance du secteur automobile, essentiellement en Turquie et au Maroc (TangerMed, Bursa, etc.). La rotation sectorielle est illustrée par la performance décevante de l'agroalimentaire (seulement 219 millions d'euros annoncés en 2010), de l'industrie du logiciel (censée être l'une des forces des pays sud-méditerranéens, seulement 535 millions d'euros), des industries chimiques/pétrochimiques et des engrais (seulement 394 millions d'euros).

A l'inverse, des industries de pointe comme l'aéronautique (Tunisie, Maroc), l'ingénierie et l'électronique grand public reprennent des couleurs, ainsi que la logistique. Le textile, secteur phare dans la région, se maintient à un niveau très faible en termes d'investissements étrangers (128 millions d'euros). En nombre de projets, l'énergie vient en tête avec 123 projets, suivie de la banque (88 projets), des logiciels (77 projets), des équipements électriques et électroniques (51 projets), de l'ingénierie (51 projets également), du tourisme (45 projets), du BTP (41 projets), de l'automobile (38 projets) et enfin l'agroalimentaire (37 projets).

Les investisseurs semblent avoir bien anticipé certains risques politiques (printemps arabe) et limité leurs engagements en utilisant des montages plus sécurisés. Qui dit investissements, dit création d'emplois. En 2010, les IDE ont créé près de 175.000 emplois directs (contre 93.000 en 2009) et environ 585.000 emplois indirects (en utilisant les résultats d'une analyse réalisée par **Anima** sur un échantillon de 50 projets, soit au total 760.000 emplois. C'est une bonne contribution à la croissance, à l'équipement productif et à la création de richesses.

Longtemps à la traîne, la région Med semble être entrée dans un nouveau paradigme, avec une accélération des IDE, des exportations et l'accumulation du capital (FBCF: Formation brute de capital fixe). Ceci (avant les révolutions arabes du début 2011) pouvait s'expliquer par 3 raisons majeures, à savoir l'importance des réformes économiques, en particulier en Egypte, en Turquie, voire en Syrie, et donc l'amélioration de l'attractivité relative d'une région proche du plus grand émetteur d'IDE au monde (l'Europe), une croissance du PIB durablement plus élevée sur la rive sud que sur la rive nord depuis 2001 et la baisse significative des taux de natalité, permettant une augmentation des niveaux de vie, même si la pauvreté subsiste.

<http://www.ode.ma/front.aspx?SectionId=132&PubliId=1488>